

M. LE COMTE D'ARSCROT : Si je suis bien informé, il y a des fonds suffisants pour l'administration de la guerre. (M. B., 11 juill.)

M. DEVAUX : Nous savons bien qu'il y a des fonds, mais il n'y a pas de crédit ouvert.

(M. B., 11 juill.)

M. BARTHÉLEMY, ministre de la justice, dépose la proposition suivante :

« Le congrès national,

» Vu l'urgence,

» Décrète :

» Il est accordé à chaque ministère, pour sub-

ment à rouvrir la source des prospérités dans votre cité industrielle. »

Le cortège qui était allé au-devant du roi, se mit ensuite en marche; il pouvait à peine avancer, tant la foule était grande. Sur tout son passage, Sa Majesté fut accueillie par les cris unanimes et sans cesse répétés de *Vive le roi Léopold!* L'enthousiasme était à son comble, lorsqu'à l'église de Saint-Nicolas, le clergé vint complimenter le roi. Sa Majesté paraissait vivement émue.

Cette réception est d'autant plus remarquable qu'une scène honteuse, due à quelques meneurs, avait eu lieu peu de jours auparavant : des individus avaient promené, dans des quartiers éloignés du centre de la ville, un mannequin portant des insignes royaux. Le roi, instruit de ce fait, répondit : « C'est une raison de plus pour passer par Gand. »

Sa Majesté descendit à l'hôtel du gouvernement et reçut les différentes autorités.

Le roi quitta Gand, le 19, vers trois heures; à son arrivée à Alost les acclamations les plus vives se firent entendre; il fut conduit à l'hôtel de ville, où il donna également audience aux autorités. A quelque distance d'Alost, une députation de bourgmestres étant venu le complimenter il lui fit la réponse suivante :

« Je n'ai quitté une position brillante et heureuse que pour me consacrer au bonheur de la Belgique. J'arrive parmi vous dans la ferme intention de consolider vos institutions, de maintenir et faire respecter vos libertés et de défendre votre indépendance. L'accueil si touchant que je reçois depuis mes premiers pas sur le territoire belge, me prouve qu'en acceptant la couronne j'ai déferé à un vœu national. Je compte sur vous, messieurs, et vous pouvez pour tous vos droits et pour tous vos intérêts compter sur moi. »

M. le baron de Coppin, gouverneur du Brabant, reçut le roi aux confins de la province.

Près d'Assche, le général baron Duvivier, commandant la deuxième division militaire, accompagné du commandant provincial et de l'état-major divisionnaire, adressa au roi le discours suivant :

« Sire,

» Organe des troupes composant la deuxième division militaire que j'ai l'honneur de commander, je viens vous offrir en leur nom, respect et obéissance; venez, sire, venez faire le bonheur de notre belle patrie.

» L'armée a juré fidélité à notre estimable régent : elle a tenu son serment. Nous vous le renouvelons en ce jour :

venir aux dépenses de juillet, un crédit d'une somme égale au sixième des sommes qui leur ont été allouées pour les six premiers mois de l'année. » (M. B., 11 juill.)

M. LE BARON D'HUART demande le renvoi de cette proposition en sections. (M. B., 11 juill.)

PLUSIEURS MEMBRES déclarent qu'ils ne veulent pas voter sur cette proposition sans un mûr examen. (M. B., 11 juill.)

Après un long débat, et après divers amendements proposés, M. le baron d'Huart fait remarquer que l'assemblée n'est plus en nombre.

(M. B., 11 juill.)

La séance est levée à cinq heures. (P. V.)

« comptez sur nous; nous aurons toujours des sabres et des baïonnettes prêtes à vous défendre. »

Le roi répondit :

« Je vous remercie des sentiments que vous venez de m'exprimer; je compte sur l'armée. »

Passé Assche, un chef de gardes civiques improvisa un discours remarquable qui parut faire la plus vive impression sur Sa Majesté. Le roi lui répondit, entre autres choses, « qu'à l'aspect d'un enthousiasme aussi général, il se sentait heureux et fier d'être le roi librement élu du peuple belge. » Il fit un juste éloge de la belle tenue et de l'excellent esprit de la garde civique, « soutien le plus fort, dit-il, des institutions nationales et de l'ordre public. »

Pendant la route, Sa Majesté se leva plusieurs fois dans sa voiture, vivement émue de l'innombrable population qui l'accueillait d'acclamations unanimes. On remarquait sur son visage l'effet de l'émotion et de l'attendrissement. Elle exprima son admiration, à l'aspect de la belle tenue de la garde civique à cheval de Bruxelles qui l'escortait. Jamais plus beau spectacle, ni plus bel hommage d'un peuple libre n'ont pu flatter le cœur d'un souverain.

Une partie des habitants de Bruxelles s'était portée au-devant du roi. A Molenbeek, où l'on avait dressé un arc de triomphe, Sa Majesté fut accueillie au milieu des cris sans cesse répétés de *Vive le roi!* la foule y était si grande qu'elle retarda la marche du cortège. Le roi arriva au château de Laeken à dix heures et demie du soir; il y fut reçu par le régent, M. le baron Surlot de Chokier; les ministres restés à Bruxelles*, savoir : MM. Barthélemy, ministre de la justice, le baron de Fally, ministre de la guerre, et Duvivier, ministre des finances *ad interim*; le président du congrès national, M. de Gerlache; les vice-présidents, MM. Raikem et Destouvelles; les secrétaires, MM. Liedts, le vicomte Charles Vilain XIII, Henri de Brouckere et Nothomb; et un grand nombre de fonctionnaires publics.

Le lendemain, 20 juillet, le bureau du congrès se rendit auprès du roi pour informer Sa Majesté des préparatifs de l'inauguration, et pour se concerter à cet effet avec elle.

Le 21 juillet, le roi fit son entrée solennelle à Bruxelles. Nous en donnons les détails au commencement de la séance d'inauguration.

*M. Lebeau, qui avait donné sa démission de ministre des affaires étrangères et M. le chevalier de Sauvage, ministre de l'intérieur, accompagnaient le roi.